

# LA BÊTE A ÉGORGÉ

# AVEC FRÉNÉSIE

**VALAIS** Seize moutons ont été la proie d'une bête sauvage ce week-end. Loup ou chien? Seul l'ADN le dira.

Le décor de la course pédestre Thyon-Dixence de dimanche, qui aurait dû être enchanté, s'est retrouvé jalonné de cadavres de moutons. Egorgés net, les quatre fers en l'air, le ventre gonflé comme une outre. La scène était morbide. «Je n'y peux rien», s'excuse presque Arthur Vuissoz. Le berger est encore sous le choc. Ces cadavres, ce sont onze de ses 595 bêtes, qui ont été victimes d'un prédateur dans la nuit de samedi à dimanche. Cinq autres, blessées, ont été abattues. «On est quasi sûr que c'est le loup. Et il n'a mangé aucune bête, il les a juste tuées», déplore l'homme. Et ce n'est pas faute d'avoir pris des dispositions, explique-t-il. Cinq chiens assuraient la sécurité des moutons, qui passaient la nuit dans leur parc électrifié. «Mais ils s'en étaient échappés cette nuit. A cause du loup ou effrayés par les pétards du 1er Août, je ne sais pas.» Si le berger est déjà convaincu de l'identité du prédateur, les services officiels adoptent la plus grande circonspection.

## LOUP OU CHIEN SAUVAGE?

«On a notre petite idée, mais on attend les résultats d'analyse ADN», répond laconiquement Yvon Crettenand, biologiste au Service de la chasse, pêche et faune du Valais, qui a



## DE QUOI ON PARLE?

■ **PRÉDATEUR** Dans la nuit de samedi à dimanche, un prédateur a tué et blessé 16 moutons en Valais, à l'alpage d'Allèves. Le loup serait-il de retour? Tant que les analyses de l'ADN prélevé sur les plaies et autour des cadavres n'ont pas été effectuées, impossible de savoir s'il s'agit d'un loup ou d'un chien.

examiné les carcasses et effectué les prélèvements. Ni lui ni le chef de service Peter Scheibler ne souhaitent s'exprimer sur le cas. Tout au plus confirme-t-on l'attaque et le nombre de bêtes mortes. Les spécialistes du loup peinent à accorder leurs avis sur ce cas. Pour Daniel Mettler, responsable de la gestion des grands prédateurs à l'Association suisse pour le développement de l'agriculture et de l'espace rural, il n'y a pas de doute: «Ces attaques à la gorge sont typiques des loups. Et surtout, il n'y a pas de griffures ailleurs, comme l'aurait fait un chien.» Jean-Marc Landry, biologiste qui a longuement étudié le loup en Valais, nuance: même si les attaques à la gorge sont typiques d'un

loup, cela n'exclut pas un chien sauvage. «Certains chiens tuent un peu comme les loups. Ils ont gardé cet instinct prédateur. Et s'il est vrai que les chiens font souvent des morsures ailleurs sur le corps, il arrive aussi qu'ils n'infligent que la morsure de mise à mort à la gorge.»

Jean-Marc Landry ajoute que la plupart des éleveurs ont subi des attaques de chiens, dont on ignore cependant l'importance. «Des chiens errants? Nous, on n'en a jamais vu là-haut. Et ils n'aiment pas les patous des Pyrénées», assure Didier Vuissoz, le cousin du berger, qui l'a aidé dimanche à réunir son cheptel.

## UN ANIMAL DÉSAITÉ?

Seize proies en quelques heures. Si cela paraît affolant, c'est pourtant un comportement connu. Tant les loups que les chiens peuvent tuer plus

## «IL N'A MANGÉ AUCUNE BÊTE, IL LES A JUSTE TUÉES»

Arthur Vuissoz, berger

qu'ils ne vont consommer. «S'il se retrouve dans un troupeau qui a perdu sa capacité de fuir, le loup tue tout ce qu'il peut, à l'image d'un renard dans un poulailler», explique Daniel Mettler. Qu'on se rassure cependant, c'est extrêmement rare qu'il attaque l'homme. «Je suis plus inquiet par les chiens en ville», lance Jean-Marc Landry.

## BERGER INDEMNISÉ?

«Si on n'a pas vécu une attaque, on ne peut pas comprendre. C'est comme lorsqu'on se fait cambrioler», explique le biologiste Jean-Marc Landry. L'éleveur touché dimanche dernier en sait



## CADAVRE

Un de plus, sur le passage de la course Thyon-Dixence (à l'arrière-plan).

quelque chose. En 2000, il avait été le premier de la région à être attaqué par le loup. Plus de 34 moutons perdus. Aujourd'hui, le berger attend avec anxiété les résultats des analyses ADN. S'il s'agit d'un loup, la peur va

s'installer dans ses nuits. Mais il sera indemnisé par la Confédération. «Sinon, c'est pour ma pomme», lance le berger.

Là où tout le monde semble s'accorder, c'est sur la complexité du sujet.

«C'est hypersensible. Le loup est un sujet tabou! Il faudrait dédramatiser la situation», tonne Jean-Marc Landry. Entre l'incompréhension des éleveurs, les chasseurs qui voient d'un mauvais œil ce tueur de chevreuils, les biologistes

## INTERVIEW LUCA FUMAGALLI, biologiste à l'Université de Lausanne

### «UN TIERS DE CE QUE NOUS RECEVONS EST DU LOUP»

■ En tant que spécialiste au département d'écologie et évolution, et au laboratoire de biologie de la conservation, vous analysez l'ADN après chaque attaque présumée de loup, puisque cela permet ensuite aux éleveurs d'être indemnisés?

Oui, nous avons ce mandat de l'Office fédéral de l'environnement depuis dix ans.

■ Vous allez donc recevoir les échantillons prélevés au Val des Dix?

Oui, certainement. Mais comme pour toute analyse, je reçois les échantillons de manière anonyme. Il y a un code et un numéro sur chacun.

■ Et d'après vos résultats, on crie souvent au loup un peu trop vite? Sur la totalité, un tiers de ce que nous recevons est identifié comme du loup. Le reste, c'est du chien, du renard.

■ Qu'est-ce que vous pouvez utiliser pour vos analyses?

Tout échantillon biologique qui pourrait avoir de l'ADN. Des crottes, des poils, de l'urine, si elle a été conservée dans la neige, de la salive autour des blessures. Mais ce sont des échantillons dans lesquels il y a déjà peu d'ADN. Et le passage du temps fait que parfois je ne trouve rien du tout.

■ Et s'il y a assez d'ADN, vous pouvez déterminer à coup sûr qu'il s'agit bien d'un loup?

On peut déterminer l'espèce – loup, chien, renard – avec près de 100% d'assurance. C'est ensuite beaucoup plus difficile de faire des profils ADN individuels. Cela

L'équipe de Luca Fumagalli à Lausanne est la seule autorisée à pouvoir confirmer qu'il s'agit bien d'un loup.

permet non seulement de savoir si c'est un mâle ou une femelle, mais de vérifier si l'individu a déjà sévi. C'est la seule manière de savoir si on peut faire des tirs autorisés pour abattre le loup.

■ Et combien de temps cela prend-il?

Pour une analyse complète, je dirais trois semaines. Mais pour simplement déterminer l'espèce, si on ne rencontre aucun problème technique, il faut compter quatre ou cinq jours.

■ Depuis que vous exercez ce mandat, combien de loups avez-vous identifiés?

Sur les quelque 200 échantillons reçus – attention, on reçoit souvent plusieurs échantillons lors d'une attaque – on a identifié un peu moins de 30 individus. Mais on ne reçoit des échantillons que lorsque du bétail est en jeu. On n'a donc pas de données quand des chevreuils sont agressés. A cela s'ajoutent les échantillons dont on n'a pas pu identifier le profil ADN. Ce qu'on a pu aussi analyser, c'est qu'il n'y a pas de meutes en Suisse, contrairement à la France, où l'on en trouve une quinzaine.



## DITES-LE-NOUS

Le loup a-t-il sa place dans les Alpes?

www.lematin.ch/loup

Muriel Jarp